

Ciné-Bulles

Poésie de la vie / *Bright Star* de Jane Campion

Jean-François Hamel

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/60982ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2010). Poésie de la vie / *Bright Star* de Jane Campion. *Ciné-Bulles*, 28(1), 50-50.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Bright Star

de Jane Campion

Poésie de la vie

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

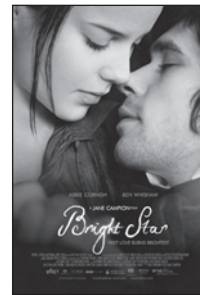
Depuis ses débuts, Jane Campion semble avoir une forte attirance pour les personnages féminins qui sont au cœur de ses intrigues. Elle tente souvent, comme c'est le cas dans **The Piano**, d'analyser et de comprendre les tourments et les drames intérieurs de ces femmes qui veulent aimer, vivre, mais surtout s'affranchir des limites imposées par leur époque. Dans **Bright Star**, dont l'action se déroule dans l'Angleterre du XIX^e siècle, la réalisatrice néo-zélandaise revient à ce cinéma féministe, introspectif et contemplatif qui a fait son succès en racontant l'histoire d'amour impossible entre le poète John Keats et sa jeune voisine aristocrate Fanny Brawne. Pourtant, rien ne semble de prime abord les rapprocher, les préoccupations littéraires de Keats étant à mille lieues des frivolités et du goût du luxe de la demoiselle. Ils développeront néanmoins une improbable romance, pour l'essentiel platonique, à la suite de quelques promenades en forêt et d'un échange épistolaire. La mort du poète mettra précipitamment fin à leur liaison. Mais **Bright Star** n'est pas pour autant un drame romantique au sens classique du terme; c'est plutôt l'étude d'une passion amoureuse sans les

excès et la superficialité généralement associés à ce genre, surtout dans les productions hollywoodiennes. En ce sens, le film de Campion, tout en nuances et en subtilité, est à bien des égards admirable.

La cinéaste, talentueuse, intelligente et sensible à la beauté, parvient à incarner visuellement la poésie de Keats, évitant le recours aux citations qui auraient alourdi inutilement le film sans rien ajouter. Au contraire, elle laisse les images, magnifiques, parler, consciente que ce sont elles qui parviennent le mieux à créer une atmosphère ou à traduire une émotion. Rien dans **Bright Star** n'est forcé ou trop appuyé; le film donne une impression de légèreté, de fluidité, de douceur tout en sobriété qui évite les complications inutiles et les épanchements larmoyants. Et c'est grâce à cette douce subtilité, à ces paysages et aux visages des personnages qu'on parvient à incarner au mieux le caractère poétique de cet amour apparemment tranquille, sa profonde beauté en même temps que sa fin inévitable.

Cette réussite est surtout redevable à la mise en scène de Campion, qui ne se contente pas de fixer sa caméra devant les acteurs et d'attendre la fin d'un dialogue ou d'un regard. Par une caméra libre, qui semble le plus souvent à l'épaule,

la réalisatrice parvient à créer un mouvement qui insuffle la vie à l'image et traduit la violence intérieure qui anime les personnages; ces derniers sont filmés dans un style évoquant celui des écrivains de l'époque, c'est-à-dire avec toute la passion et l'intensité qu'exige la profondeur de leurs tourments et de leurs contradictions. Dans une très courte scène sans dialogue, John rend visite à Fanny; arrivé à sa porte, il y colle l'oreille, y frappe subrepticement et attend une réponse; de l'autre côté de la porte, Fanny s'approche et répond avec la même délicatesse. C'est dans ce genre de scène en apparence banale que **Bright Star** touche au sublime; en effet, sa force vient de la précision des raccords opérés par le montage et de la connivence silencieuse entre les deux amoureux que l'image parvient à induire. La beauté de cet instant, comme celle de tout le film, réside dans l'approche à la fois intense et contemplative qui traverse le film de Campion, avec une force tranquille à nulle autre pareille qui constitue sa signature particulière. ■



Angleterre / 2009 / 119 min

RÉAL. ET SCÉN. Jane Campion **IMAGE** Greig Fraser **MUS.** Mark Bradshaw **MONT.** Alexandre de Franceschi **PROD.** Jan Chapman et Caroline Hewitt **INT.** Ben Whishaw, Abbie Cornish, Kerry Fox, Paul Schneider, Edie Martin, Thomas Sangster **DIST.** TVA Films